

***Écrire, Lire : Le Dit de 100 poètes contemporains***

**Collectif de haïkus dirigé par Janick Belleau**

*Illustrations de Pauline Vaubrun. Éditions Pippa, octobre 2020. Prix : 20 €.*

Pour Janick Belleau, choisir le thème de l'écriture et de la lecture correspond à une démarche engagée par rapport à la création littéraire. Les 100 poètes qu'elle accueille proviennent en majorité d'Europe (59) et du Canada (38), mais il en est de Tunisie (1), d'Égypte (1) et du Japon (1). Les propositions ont été nombreuses (800), la moitié d'entre elles environ sont publiées, se répartissant entre haïkus traditionnels, tercets, senryûs, haïkus libres et quelques tankas. Le choix des haïkus s'est effectué selon deux critères principaux, la présence d'une césure et l'élan du cœur à leur lecture.

Quatre parties étayent le sujet : « Écrire », « Le quotidien entre écrire et lire », « Lire » et « Hommage à l'écriture ». Chacune est nourrie de nombreuses déclinaisons allant du « parcours sur le chemin de l'écriture », à l'écrivain, l'écrivaine phares ou le livre culte, en passant par ce qui se produit « entre l'acte de lire et celui d'écrire » et l'aventure « dans l'univers de la lecture ».

Bien souvent, l'amour de l'écriture s'ancre dans l'enfance, une manière de mimer les grands d'abord, de dessiner des lettres ou de faire jaillir pour la première fois son prénom sur la page. Parfois l'enfant trouve tout seul le plus court chemin pour exprimer ses sentiments.

premier mot écrit  
mon prénom en maternelle –  
joie indélébile

*Agnès Malgras*

journal intime  
la petite fait d'abord  
des cœurs à chaque page

*Philippe Macé*

À l'adolescence, l'écriture illustre les premiers émois ou les primes désillusions. La page se révèle être la confidente première et très secrète, à moins que lui soit préféré un réceptacle plus insolite :

nue sur son bras  
gravée à tout jamais  
sa nana

*Diane Robert*

On pourrait penser qu'avec l'habitude d'écrire la page blanche n'inspire plus le vertige, il n'en est rien. Heureusement, il existe des astuces pour se rassurer ou convoquer instantanément les idées...

page blanche  
des carrés de chocolat  
à la rescousse

*Isabelle Freiherber-Ypsilantis*

Sous l'effet de la plume, les maux et mots se libèrent, la vie se réécrit, des ailes poussent, un passé revient, une pensée prend forme, un ciel s'illumine, une blessure se ravive. Mais Chat n'a que faire des états d'âme de son maître ou de sa maîtresse. Serait-il jaloux, possessif, les deux à la fois ?

table d'écriture  
la chatte chasse l'ombre  
de mon stylo

*Louise Dandeneau*

La vie n'est pas faite que de romans de feuilles et d'encre. Parfois la nature déroule un livre sans fin, un livre-miroir, où sont inscrits la destinée humaine et le mystère de l'univers :

l'encre des rivières –  
quelle étendue peut avoir  
la fable du monde ?

*Rodica P. Calotà*

Entre livres et cahiers, l'emploi du temps des jours foisonne de rencontres et d'événements multiples, du plus banal au plus inédit. La vraie substance des mots se trouve dans les êtres côtoyés, les espaces foulés, l'ordinaire des heures, les rayons du bureau, les escapades, le silence des cimetières, la mémoire qui s'efface, une pensée ultime...

sa main tremblante  
une dernière lettre d'amour  
sans ratures

*Micheline Comtois-Cécycy*

La lettre manuscrite est largement évoquée. Elle est mémoire et chair, survivance d'un autre, d'une autre qui viennent à manquer, ravis par l'éloignement, l'inconstance des engagements, le temps, la maladie, la mort. De tant de souvenirs qu'on pourrait conserver, elle reste souvent le plus précieux car elle résiste au temps et intensifie les émotions. Depuis plusieurs décennies, l'écrit électronique, rapide le plus souvent et sans âme, l'a supplantée presque totalement. Il instaure un autre mode de communication, impersonnel et elliptique...

jour de l'Ascension –  
à la lecture de son sms  
redescendre sur terre

*Christiane Ranieri*

Heureusement des lieux d'échanges bien concrets perdurent, du moins en dehors des périodes de confinement !

étude en kukai  
le frottement des crayons  
découpe le silence

*André Vézina*

Pour un certain nombre de personnes, la vie possède deux grands pendants : l'écriture, qui relie entre eux les êtres, en proximité ou par-delà le temps et les distances ; la lecture, qui ouvre l'esprit, sort de l'isolement, reste le principal moteur de l'écriture, se reçoit comme un cadeau précieux, cimenter les relations. Qu'elle éclore sur les lèvres, à travers une gestuelle, les picots d'un alphabet braille, une partition musicale ou emprunte la voix d'un autre, elle est ce qui relie l'humain à la vie ; ceci quelle que soit sa forme : mot rond comme un bonbon, mot savant, texte sacré, récit de voyage, lecture itinérante, poésie, documentaire, pause entre deux pages... parfum, pourquoi pas ? matière, regard, pensée, rêve...

livre fermé  
je rêve de lespédèze –  
du mot

*Monique Leroux serres*

La lecture est multiple, elle ne délivre pas son message du premier coup, l'enfant le sait d'instinct :

une fois pour la lire  
une autre pour la regarder  
la bande dessinée

*Valérie Rivoallon*

La lecture est encore chemin, vers soi, en passant par les autres...

lecture  
un pas de plus  
vers soi

*Claire Gaucher*

*Hommage* à l'écriture, la quatrième partie, a aussi de quoi ravir. Ce volet ressemble à une grande réunion amicale, toutes les connaissances sont convoquées pour une fête, un gigantesque banquet, une merveilleuse aventure : *une gorgée de thé* avec Tchouang-Tseu (Christine Portelance), *champagne à la santé d'Amélie* (Annie Reymond), une bonne partie de rire en compagnie de l'infortunée *Sophie* (Natacha Karl), une épopée *sous les mers* sur les pas de Jules Verne (Sandra St-Laurent), une envolée de *libellule* aux côtés de Judith Gautier (Janick Belleau), une *tempête de passions* vécue avec Marguerite Duras (Jo(ette) Pellet). Tant de rives parcourues, d'émotions partagées, de discussions à bâtons rompus, de nuits d'insomnies, d'élans vers l'autre !

lire *Autres rivages*  
à haute voix dans la rue  
magique Vladimir

*Danyel Borner*

*Écrire, Lire* est un plaisir, joliment assaisonné des dessins enlevés de Pauline Vaubrun.